Lucetta SCARAFFIA, *Du dernier rang. Les femmes et l'Église*

Paris, Éditions Salvator, 2020, 167 p.

Justine Manuel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65494>

DOI : 10.4000/assr.65494

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 416-417

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Justine Manuel, « Lucetta SCARAFFIA, *Du dernier rang. Les femmes et l'Église* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65494> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65494>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Lucetta SCARAFFIA, *Du dernier rang. Les femmes et l'Église*

Paris, Éditions Salvator, 2020, 167 p.

Justine Manuel

RÉFÉRENCE

Lucetta SCARAFFIA, *Du dernier rang. Les femmes et l'Église*. Paris, Éditions Salvator, 2020, 167 p.

- 1 Paru en 2016 en Italie, l'ouvrage de Lucetta Scaraffia est désormais disponible en français, agrémenté d'une préface d'Anne-Marie Pelletier, exposant l'intérêt d'un tel ouvrage, et d'une postface de Giovanni Maria Vian, retraçant l'engagement de l'autrice et militante pour la cause des femmes dans l'Église catholique. Dans ce livre, l'autrice retrace les grandes lignes de son intervention devant les évêques lors du Synode sur la famille de 2015. Elle propose en effet une lecture féministe catholique rare sur la place et la conception des femmes tant dans la société que dans l'Église, vis-à-vis des grandes transformations sociales du ^{xx}e siècle. Son discours sonne parfois à contre-courant de certains mouvements féministes contemporains qu'elle attaque, en raison notamment de son positionnement résolument différentialiste.
- 2 Le premier chapitre, intitulé « Sans histoire », aborde le manque d'historicité dans l'Église catholique. En effet, selon l'autrice, celle-ci ne prend pas suffisamment en compte deux éléments importants qui lui permettraient de délivrer un message qui aurait du sens pour aujourd'hui. Premièrement elle ne prend pas en compte le projet initial du christianisme attribuant une égale valeur spirituelle aux hommes et aux femmes, et deuxièmement elle laisse de côté l'histoire de ses institutions, comme le mariage et la famille, qui ont permis une certaine sécurité aux femmes. À l'inverse, l'Église s'appuie sur sa doctrine, sa théologie, pour asseoir son autorité, sans prendre en compte son développement historique et son inscription dans des contextes culturels et

historiques particuliers, entérinant une séparation entre les sexes qui semble aujourd'hui insurmontable.

- 3 Le chapitre suivant, « Sans les femmes », revient, comme son titre l'indique, sur l'absence des femmes dans les instances de décision de l'institution catholique, et ce bien que celles-ci occupent dès les débuts du christianisme des rôles centraux, qui sont sans équivalents dans les autres religions (p. 51). Tout en partageant la position de l'Église concernant la différence fondamentale entre les sexes, Scaraffia plaide pour que cette différence soit réellement perçue comme une richesse et soit enfin investie par l'Église, et que cette dernière n'impose plus le silence ou l'indifférence devant les revendications des femmes catholiques contemporaines. D'autant plus que ces revendications pour l'émancipation sont les héritières d'une pensée catholique accordant aux femmes une place à jouer dans les sociétés, bien que l'Église ne reconnaisse pas cet héritage.
- 4 Intitulé « Sans sexe », le troisième chapitre s'intéresse aux dissensions actuelles entre les féministes « laïques » et les mouvements féministes catholiques, autour principalement de l'identité féminine et de la maternité. L'autrice accuse en effet la libération sexuelle des années 1960 d'avoir entraîné la séparation entre sexualité et procréation, menant de fait à une négation du destin biologique des femmes, la maternité. Ainsi, la chute de la démographie serait un des signes de la défaite des femmes (p. 93) dans leur lutte pour l'émancipation, et des droits comme la contraception ou l'avortement, censés au départ renforcer la famille grâce à la possibilité du choix, n'auraient finalement que fragilisé celle-ci. Dans ce contexte, Scaraffia explicite la position de l'Église depuis l'encyclique *Humanae Vitae* (1968) quant à la différence naturelle entre les sexes et au rapport à la sexualité, laquelle doit être envisagée comme un chemin de sainteté. Discours à contre-courant, l'autrice tente ici de montrer, loin des critiques habituelles dont cette encyclique est la cible, l'ouverture et l'originalité de cet écrit.
- 5 Le dernier chapitre, « Sans avenir », dresse un portrait final des manquements de l'Église face aux femmes et des dossiers sur lesquels elle doit évoluer. Selon l'autrice, il s'agirait surtout pour elle de rentrer en dialogue avec les femmes, ces dernières ayant été mises de côté, évoluant pour finir dans une sphère séparée des hommes, où elles ont une certaine autonomie mais dans laquelle elles ne sont pas vraiment prises en considération.
- 6 Lucetta Scaraffia termine son ouvrage sur ces mots : « L'Église est maintenant confrontée à une double mission : d'une part, devenir plus parfaitement masculine et *féminine*, et d'autre part, sauver les valeurs féminines, sans maintenir les femmes dans le gynécée des qualités attrayantes et passives, d'où elles veulent sortir afin d'être traitées simplement et authentiquement comme des personnes » (p. 156-157). Seulement, l'autrice ne suit pas le programme qu'elle propose à l'Église et pour lequel elle milite.
- 7 Dans son livre, elle pose les bases pour repenser la complémentarité des sexes, débarrassée des rôles sexuels préétablis (p. 149), en revalorisant notamment les qualités associées au féminin. Mais on peut aussi lire des critiques du féminisme et de la théorie du genre les accusant de masculiniser les femmes et de les détourner de leur vocation, la maternité, comme en témoigne cette citation : « Toute femme sait en effet que c'est seulement comme épouse et comme mère qu'elle est absolument irremplaçable. Elle sait que c'est le seul moyen d'obtenir de profondes gratifications

affectives et narcissiques » (p. 146). Ces critiques reprennent d'ailleurs en grande partie la rhétorique du Vatican et ne permettent alors que difficilement de faire émerger de nouvelles conceptions de la féminité et du féminin déliées de la maternité.

- 8 Si cet ouvrage est une reprise des éléments présentés lors du Synode sur la famille, on peut comprendre que son autrice ait eu besoin, pour s'adresser à une assemblée d'hommes, de tenir un discours se rapprochant de leurs conceptions, afin d'introduire quelques principes pour lesquelles elle milite, notamment sur l'importance du dialogue que l'Église a à bâtir avec les femmes actuelles pour leur permettre de trouver leur juste place et rôle au sein de l'institution. Il est d'ailleurs dommage que l'on n'ait pas accès, en guise de postface, à la réception de son intervention auprès du Synode, en présentant par exemple ce qui est resté dans les documents finaux de cette rencontre.